

Quand tu seras grand *Ailleurs* de Samuel Matteau

Frédéric Bouchard

Volume 36, numéro 2, printemps 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88073ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bouchard, F. (2018). Compte rendu de [Quand tu seras grand / *Ailleurs* de Samuel Matteau]. *Ciné-Bulles*, 36(2), 44–44.



Ailleurs

de Samuel Matteau

Quand tu seras grand

FRÉDÉRIC BOUCHARD

Tv (Noah Parker) étudie chez les Pères Maristes, en banlieue de Québec. Un soir, alors qu'il décide, avec son meilleur ami Samuel (Théodore Pellerin), de quitter son existence sans surprise, un drame bouleverse ses plans et l'adolescent est contraint de fuir vers la ville avec son copain. Pendant leur fugue, ils font la rencontre d'une bande de squatteurs qui les accueille dans une grotte du quartier Saint-Roch. Dès lors, le jeune homme de 15 ans sera confronté à d'étonnants personnages, mais verra également son lien d'amitié avec Samuel mis à rude épreuve.

Adapté du roman *Haine-moi!* de Paul Roussseau, qui proposait une descente aux enfers dans un monde où la loi de la rue prédomine, ce premier long métrage de Samuel Matteau est marqué par l'arrivée de ses deux fugitifs dans un environnement hostile. Du confort de leur quotidien, représenté par la lumière apaisante des premiers plans où le protagoniste se réveille d'une sorte de songe, Tv et Samu sont poussés vers la sombre et déstabilisante réalité itinérante, antithèse du foyer cossu qu'ils viennent d'abandonner. Cette noirceur est symbolisée par la grotte, un lieu enfoui sous l'autoroute qui héberge une poignée de

jeunes sans-abris et qui fonctionne selon une hiérarchie précise où chacun joue un rôle déterminé (par exemple le leader, la mère, etc.).

Le cinéaste originaire de Québec filme sa ville avec un regard à mille lieues de sa somptuosité habituelle. Ici, la Vieille Capitale est grise, aride et froide. Les pentes de la Basse-Ville, les avenues reculées, l'architecture historique recouverte de graffitis; Matteau capte les dessous d'une cité où la jeunesse laissée pour compte se reconfigure à travers un clan solidaire qui tente de résister à la cruauté et à la dangerosité d'un écosystème instable. Ainsi, le film privilégie le récit et les tensions entre les personnages plutôt que les envolées formelles.

Grâce à la minutieuse direction photo de François Gamache, le film est parsemé de moments poétiques, plus particulièrement dans deux séquences clés. La première se déroule alors que les deux adolescents se rendent chez Marco, un homme aisé, accompagné de La Belette, un des squatteurs, et expérimentent des substances illicites. Lentement, les corps se mettent à danser et à se caresser, puis l'atmosphère se teinte d'une langoureuse tension sexuelle tandis que les mouvements de caméra épousent l'état hallucinatoire de Tv, témoin de la scène où il constate l'épanouissement identitaire de Samu. À l'inverse, lorsque les

deux amis se retrouvent, en fin de parcours, dans un appartement, la mise en scène se réduit à un subtil jeu de contrastes entre l'ombre et la lumière pour offrir aux personnages un ultime instant de sincérité suspendu dans le temps.

Même si Samuel Matteau cherche à raconter la touchante histoire d'une inébranlable amitié, il semble, au bout du compte, s'intéresser davantage au rite de passage qui terrifie son jeune héros. Car loin d'être effrayé par l'idée de prendre ce fameux pont, puissant emblème de la traversée vers l'âge adulte qui hante tout son périple, Tv refoule un déchirant besoin d'affranchissement. À la vue de Samu qui affirme de plus en plus sa singularité, Tv constate l'inévitable prix que cette nécessaire indépendance leur coûtera, à lui et à son complice. Finalement, c'est ce double sacrifice qui confère à **Ailleurs** sa sensibilité. À la fois, celui d'un protagoniste résilient devant les chemins qui le séparent désormais de son copain, et celui, encore plus douloureux, d'une partie de soi à laquelle il faut renoncer pour mieux s'émanciper. Le cinéaste ne réinvente certes pas le genre du récit initiatique, mais son regard plein de tendresse et d'empathie culmine en une véritable ode à une jeunesse dont la pureté demeure immaculée et pour qui tout reste possible. **CB**



Québec / 2017 / 98 min

RÉAL. Samuel Matteau **SCÉN.** Guillaume Fournier
IMAGE François Gamache **MUS.** Mathieu Robineau
MONT. René Caron **PROD.** Valérie Bissonnette
INT. Noah Parker, Théodore Pellerin, Antoine Desrochers **DIST.** K-Films Amérique